

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



© P.Pontifus

Tribune de la Presse : Assemblée Nationale



www.sjpp.fr

décembre 2018 ■ numéro 61 ■ 4€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Nadine ADAM
Secrétaire Générale, chargée des manifestations

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Siège social :

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 46 euros

Dépot légal 4^e trimestre 2018
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vous attendons votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM

Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON

Jacques BENHAMOU

Vanessa BIARD

Dominique DUMAREST
BARACCHI TUA

Paul DUNEZ

Pierre Marie JACQUEMIN

Fabienne LELOUP DENARIÉ

Jean PIGEON

Pierre PONTUS

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces comprises et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► Cotisations 2019 : Pour l'année 2019, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adressées par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2018 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2019, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.
jean_louis.sternbach@bbox.fr

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bd Berthier. 75017 Paris.
jean_louis.sternbach@bbox.fr

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables.

Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Le calendrier 2018/2019:

► **Remises des cartes du SJPP le 11 décembre à 19H00 avec apéritif offert par le SJPP, chez Michel Angelo, 87 boulevard Haussmann, 75009, Paris.)**
Les membres du SJPP doivent faire parvenir avant fin novembre 2018 leur chèque de 50 € de cotisation pour l'année 2019 au Trésorier du SJJPP

► Conseil Syndical le 29 janvier 2019 (lieu à définir)

► Assemblée Générale le 20 juin 2019 (au Sénat)



Chronique de tournage...

Raymond Beyeler

Victor Hugo, Ennemi d'état (France2)

France2 a diffusé avec succès en novembre dernier une série historique consacrée à l'auteur des « Misérables », Victor Hugo, Ennemi d'état. Notre collègue y fut « député de l'Ordre » à l'Assemblée Nationale. Récit.

LAVALLIÈRE

Le casting est plus imprévisible que le destin. Après avoir siégé à la Convention en 1793, nous endossons à nouveau les habits du pouvoir, cette fois en député de l'Ordre. Dans la série télévisée qui évoque les années politiquement décisives du poète, de la Révolution de février 1848 au coup d'état du Prince Louis-Napoléon Bonaparte (décembre 1851).

Après avoir surmonté les désagrèments usuels du parisien de base - afflux et débordements, trains hypothétiques, humeurs massacrantes, tags de paranoïaques, incivilités ostentatoires, accoutrements de vestiaire - nous voici en habit élégant de laine anglaise, chemise de soie, bottines de veau andalou, haut-de-forme et lavallière, en 1848 auprès de Lamartine (Steve Driesen) et du général Cavaignac (Thierry Gibault), entre marbres et velours dans la grande salle du Conseil, à Versailles.

ORDRE ET SUBVERSION

Aménagée au cœur de l'aile du midi du château, elle ouvrit en 1876 les séances de la troisième République. Elle réunit aujourd'hui les deux Chambres lors d'événements exceptionnels. Décor suffisamment théâtral de nos séquences qui se déroulent historiquement au Palais Bourbon.

Victor Hugo (Yannick Choirat) y siégea entre Tocqueville et Guizot sur les bancs du Parti de l'Ordre dont la devise étonne, pour un poète lyrique : ordre, sécurité et bonnes mœurs. Mais on verra que, derrière l'image, la complexité du personnage est illimitée : confidant de Louis-Philippe, pair de France, académicien, il a rédigé à 46 ans nombre d'œuvres qui entretiennent sa notoriété, notamment *Hernani*, *Ruy Blas* et *Notre-Dame de Paris* quand éclate la Révolution de février 1848 qu'il observe en premier lieu avec un mélange de scepticisme et d'émotion.

ENTREE DANS L'HISTOIRE

Nos personnages vont débattre, devant les caméras, après les phases obligées Costume-et-Maquillage. Il y a Patrick Crozet, Olivier Hamel, Jean-Luc Jacquot, Stéphane Le Bellec, Pierre Lego et nombre d'autres amis des plateaux. Le réalisateur, Jean-Marc Moutout, remarqué pour son drame social « De bon matin », s'entretient studieusement avec les héros de l'Histoire.

C'est l'heure des mises en place et de l'embarras du choix. Mais l'hémicycle nous place d'autorité sur sa droite car nous sommes semble-t-il, dans la guerre des classes, d'odieux bourgeois. Je sympathise d'ailleurs avec Charles de Montalembert (1810-1870), théoricien du catholicisme libéral. C'est l'excellent Maxime d'Aboville, Molière du meilleur comédien, interprète de Shakespeare, épris d'Histoire.

ACTION !

Toute une société s'apprête, sous les ors : cadreur, machinistes, régisseur, accessoiristes. On pose délicatement les rails, pour la « Dolly », modèle réduit d'Orient-express pour promener la caméra comme une princesse. Tout frémit quand on demande le silence, même la

lumière. Suspension de l'incrédulité. L'Assemblée résonne des affres du temps. Résolument conservateur, Victor Hugo va glisser progressivement vers la gauche radicale sous le mépris et l'exécration de ses anciens amis. Ses discours défendent avec esprit et éloquence la liberté de la presse, s'indignent du pouvoir catholique sur l'Enseignement (loi Falloux), fustigent la cupidité de la bourgeoisie (« Vous ne voulez pas du Progrès, vous aurez la Révolution. »)

EGERIES

Loin de notre asile luxueux et démocratique, la fiction a reproduit habilement des scènes de rue, soulèvements et répressions, quand Victor Hugo, joignant l'acte à la parole, fit le coup de feu sur les barricades.

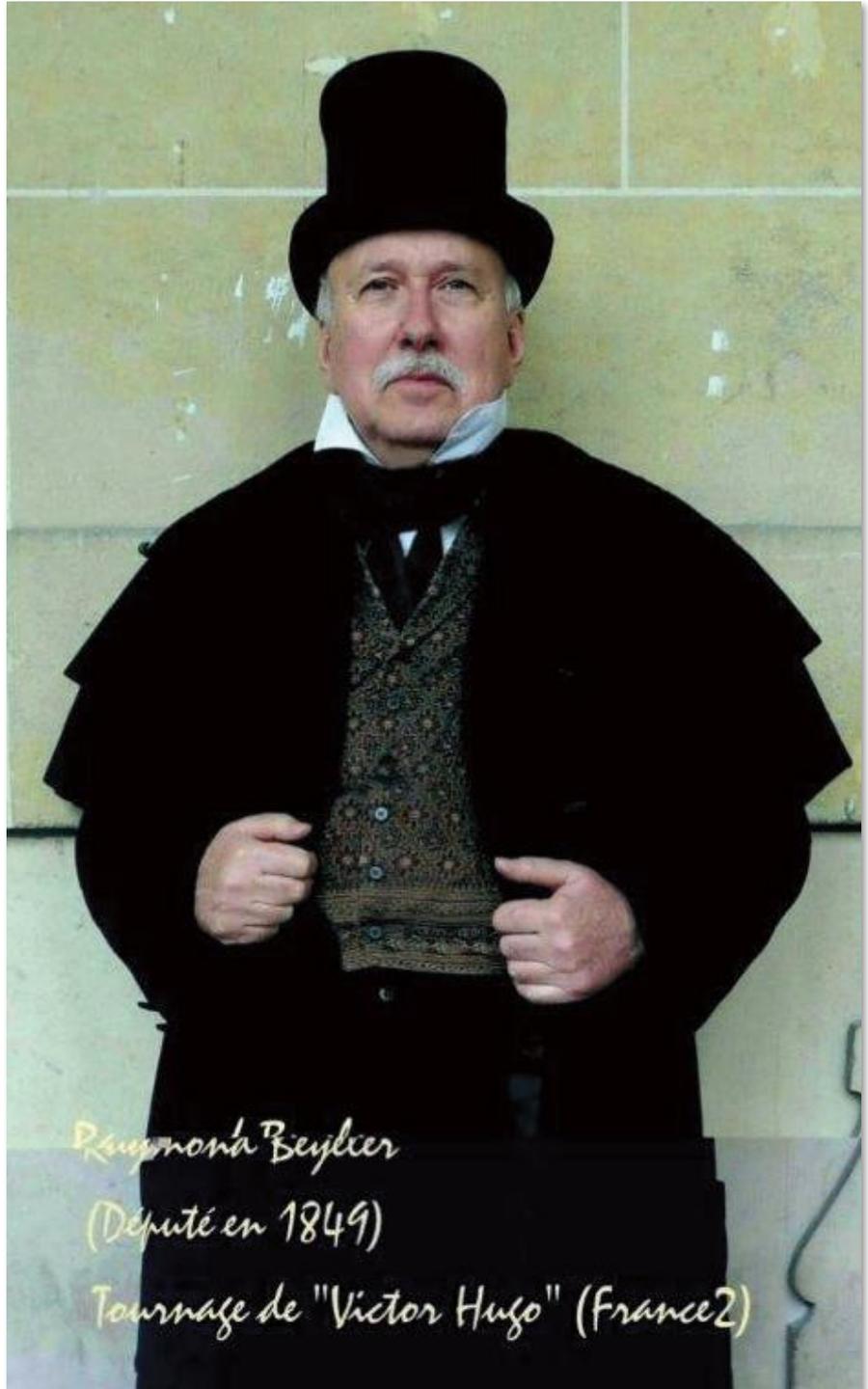
Mais, libre-penseur, voire émeutier dans le domaine public, le poète sait organiser une vie intime et secrète selon un ordre infaillible : l'épouse (gestion et patrimoine), la maîtresse régulière (confiance et littérature), l'amante de cœur (esthétique et sensualité). Nous parlons de Madame Adèle Hugo (Nade Dieu), Juliette Drouet (Isabelle Carré) et de Léonie d'Aunet (Erika Sainte). On regrette la disparition des fiacres où d'autres patronymes auraient aussi circulé.

Ô COMBIEN DE MARINS, COMBIEN DE CAPITAINES

En fin de tournage, le Prince Louis-Napoléon Bonaparte (Stefan Konarske), neveu du premier empereur, fit un discours sobre et prudent à la tribune. Il brigua humblement la Présidence de cette deuxième République, qu'il obtint pour le malheur des députés. Car il instaura son pouvoir absolu par un coup d'état sanglant en décembre 1851 et les représentants du peuple durent vivement s'expatrier.

Comme Victor Hugo lui-même, à l'instar de ses héros dont l'Idéal s'affronte aux contraintes du réel et à une fatalité inflexible. Le poète s'enfuit à Guernesey (via Bruxelles), conditionnant son retour à la chute, qu'il pensait proche, de Napoléon III.

Mais cet exil dura vingt ans, jusqu'à la fin de l'«Usurpateur» en 1870. Contemplant avec tristesse les proscrits s'embarquer pour la France quand le Second-Empire signa une amnistie générale, Victor Hugo demeura obstinément sur son île avec cette phrase qu'il convient toujours de méditer : « Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ».. ■



*Raoumona Beylier
(Député en 1849)
Tournage de "Victor Hugo" (France2)*

© R. Beylier



Chronique de voyage...

Babethe Tollet.

Une invitation au voyage polaire. A la découverte du Spitzberg



Dans l'arctique à mi-chemin entre la Norvège continentale et le pôle Nord, une croisière au Svalbard « terre de glace » cet archipel de la Norvège, situé dans l'océan arctique entre le Groenland à l'ouest et l'archipel François Joseph à l'est de l'Europe. Il comprend une trentaine d'îles très découpées et variées à 1000 Km de pôle Nord couvert à 60% de glace, et les mers sont prises 8 à 10 mois de l'année par la banquise. Depuis Oslo en route pour l'arrivée sur l'aéroport de Longyearbyen capitale du

Svalbard, puis l'Accueil sur ce navire mythique le Polarfront (Français) transformé en véritable yacht de croisières, dans un super confort 12 passagers seulement, et sont équipage Français. Un brise-glace pour pénétrer au plus près de la banquise, il offre de vastes espaces d'observations naviguant près des glaces, il invite à admirer la faune du désert glaciaire et les icebergs. Grâce à ces 2 zodiacs embarqués découvrez cet archipel du soleil de minuit. Toutes sorties se font en zodiac dans un environ-

nement sans habitation durant 9 jours et le 10^{ème} en Russie visite de la ville de Barentsburg heureux de retrouver la civilisation.

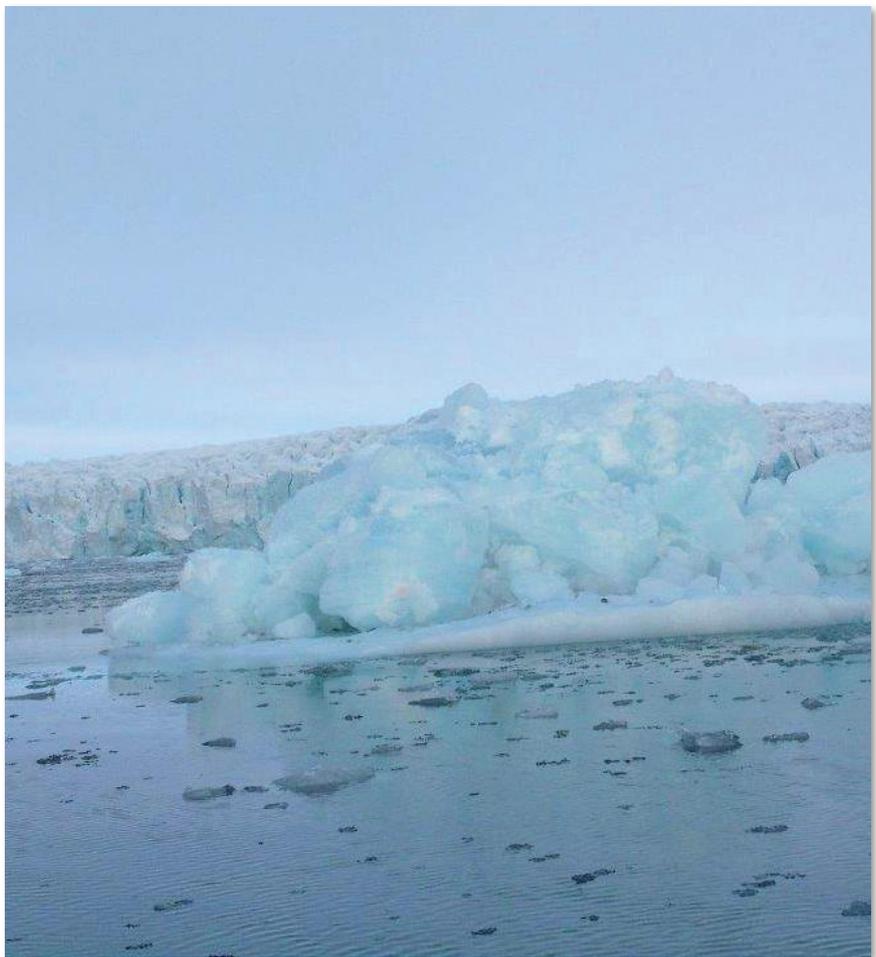
Le mot banquise est souvent défini comme (l'ensemble des glaces des régions polaires provenant de la congélation de l'eau de mer). Elle permet de découvrir des aspects nombreux et parfois étonnants de la glace de mer lorsqu'elle se forme, s'empile, se déforme, s'ouvre et fond. La congélation débute par la formation de fines aiguilles où pla-

“ Tout près du zodiac
de jeunes morses nous
font une ovation, au loin
nous apercevons
des cascades gelées. ”

quettes de glace en suspension dans l'eau c'est le « frasil ice », puis les cristaux commencent à s'agglutiner pour former en surface une couche épaisse. Une mer de glace est une accumulation de givre serré couvrant des centaines de kilomètres carrés que l'on trouve dans la même région tous les étés.

La banquise est son seigneur « l'ours blanc polaire ». C'est un grand carnivore avec ses 300 à 700 Kg, plus puissant que le lion où le tigre, il se nourrit à 90% de phoques le milieu marin lui convient très bien, mais la banquise est vraiment son royaume, il peut jeuner 6 mois et perdre la moitié de son poids durant l'hiver. Il erre sur la banquise en parcourant plus de 3000 Km par an grâce à son odorat, il repère un phoque à plusieurs Km. Il peut nager plus de 300 Km dans l'eau froide et s'empiffrer de 35 à 70 Kg de viande en 1 seul repas avec ses mâchoires garnies de ses 42 dents

Balade côtière à Trygghamna sous la neige, observation de bruant des neiges, oies bernaches, bécasseaux violets et rennes. La Baie de la Madeleine nous ouvre des horizons afin de visiter un ancien site baleinier, observation du front du glacier au soleil. puis Virgohmana tour des vestiges de l'expédition Andrée et marche jusqu'à la baie, pour une observation de phoques communs. Nous continuons notre périple en désert arctique, le septième jour à Walenbergfjord surprise nous sommes les spectateurs de ces trois ours, une femelle et ses deux petits au repos. Puis nous progressons en pédalo arctique



aux milieux des icebergs...Super ! Tout près du zodiac de jeunes morses nous font une ovation, au loin nous apercevons des cascades gelées, après une navigation très proche du glacier nous passons de surprises en surprises, un petit groupe de rennes dans la toundra à Reinodden, notre présence semble les inquiéter. Une sortie pour découvrir deux cabanes scientifiques et hutte octogonale traditionnelle norvégienne.. Une météo difficile nous oblige à rester

sur le Palarfront pour admirer ce front de glace. du glacier Samarbreen de couleurs douces, bleue, vert, gris de merveilleuses apparitions graphiques. Fin de notre expédition en Russie, avec des rêves plein la tête nous nous apprêtons à reprendre l'avion sans toutefois remercier notre jeune commandant Sophie Galvagnon (qui respecte la parité) et toute son équipe, bravos et félicitations. ■

Babette Tollet



Chronique de région...
Nicolas Huet



Les découvertes de Nicolas en nouvelle Aquitaine



Tout d'abord il faut savoir que la région Nouvelle-Aquitaine est une région aussi grande que l'Autriche. La région Nouvelle-Aquitaine est composée de 3 anciennes régions : Le Poitou-Charentes, le Limousin et l'Aquitaine. Si les régions Limousin, Poitou Charentes et Aquitaine sont des territoires ruraux avec une superficie de 84 000 km² et avec plus de 750 km de côte. Il n'en demeure pas moins que chaque ex-région a développé la culture. Une de ces régions qui a initié le développement culturel fut le Poitou-Charentes. Ségolène Royal, à la tête de cette région pendant 2 mandats a souhaité mettre en valeur l'art roman, avec des spectacles entièrement gratuits à l'intérieur ou à l'extérieur des églises

romanes. Nous y reviendrons ultérieurement.

Donc, j'ai et je vais sillonner cette grande région pour y découvrir de nouveaux talents, des festivals, qui sont une forme d'économie car c'est toute une infrastructure financière et technique qui se met en place lors de ces manifestations. La richesse culturelle de la Nouvelle-Aquitaine, c'est aussi des musées, des châteaux, de la gastronomie, de la viticulture, le tout bordé par l'océan Atlantique, avec ses ports, ses exploitations d'ostréiculture, etc...

Mais avant de développer ces éléments, j'ai voulu aller à l'extrémité orientale du grand ouest, c'est-à-dire l'Auvergne. J'ai donc pris rendez-vous avec le grand site

“ La richesse culturelle de la Nouvelle-Aquitaine, c’est aussi des musées, des châteaux, de la gastronomie, de la viticulture. ”

Vulcania en Auvergne afin de pouvoir le visiter et comprendre le phénomène du volcanisme. Quand on arrive à Vulcania, à perte de vue, on découvre la chaîne des Puy, qui compte environ 80 édifices volcaniques alignés Nord-Sud. Cette chaîne de volcan est finalement le plus jeune ensemble volcanique de France (Entre 100 000 et 5 000 ans). Quand le président Giscard D’Estaing, originaire d’Auvergne, avait décidé de développer cette région, c’est toute une infrastructure de route qui s’est mise en place. Tout a été refait : autoroutes, accès touristiques, tout est beau. Alors pour arriver à Vulcania, on traverse toute cette chaîne de volcans, Vulcania est implanté sur 57 hectares au cœur du parc naturel régional des Volcans D’Auvergne.

Le président Emmanuel Macron est venu expliquer qu’il souhaitait réexaminer la candidature de l’ensemble chaîne des Puy / Faille de Limagne au patrimoine mondial de l’UNESCO. Vulcania invite donc ces visiteurs à partir en exploration pour répondre aux questions que se posent petits et grands. L’image que l’on a des Volcans, a tout d’abord été mise en exergue par un grand vulcanologue et ancien ministre sous François Mitterrand, Haroun Tazieff. Il n’a cessé d’expliquer les mouvements telluriques et volcaniques et les risques qui en découlent. Certes, nous pouvons faire un parallèle avec le Futuroscope de Poitiers, dans l’esprit ludique. Vulcania est un parc immersif, où l’on apprend en s’amusant grâce aux différentes expériences proposées autour de l’Émotion, de la Sensation, et de la découverte : des films en 5D et des grands formats, des

plateformes et des sièges dynamiques, Darkaïde, mapping, des effets spéciaux à couper le souffle, comme si on y était, mais surtout pour se rendre compte de ce phénomène qu’est le tremblement de terre. On peut y trouver aussi un ballon captif et des ateliers scientifiques. Une exposition « Séisme quand la terre tremble » réalisé par Vulcania, permet de mieux comprendre ces catastrophes naturelles, leurs liens avec les volcans, le travail des scientifiques et celui des sauveteurs spécialisés qui concentrent toute leur attention sur la prévention des risques.

L’information qui suit est capitale : En partenariat avec les Pompiers de l’Urgence Internationale, une ONG française accréditée par l’ONU nous explique et nous permet de ressentir les tremblements de terre, les avalanches, les coulées de lave, l’impact d’une météorite, un tsunami, une tornade ; Des phénomènes naturels anodins à l’échelle du globe mais qui peuvent être dramatique pour

l’homme. C’est pour cela que l’animation « Terre en Colère » permet d’une part de nous plonger dans la réalité tellurique et d’autre part de comprendre et de pouvoir faire face à ces forces de la nature. Finalement, à Vulcania tout est fait dans les animations pour tester ces connaissances et de connaître les bonnes attitudes à adopter dans ces situations exceptionnelles. J’y ai passé une journée complète de 10h à 18h. Je ne voudrai pas vous dire qu’à la fin de cette visite mes jambes tremblaient mais c’était tout comme. Il faisait chaud ce jour-là, et juste avant de partir, j’ai emprunté le petit véhicule électrique qui sillonnait le parc et j’ai pu voir ce Geyser artificiel dont les gouttes d’eau qui descendaient, rafraîchissaient les enfants. Il était l’heure de partir. Je voudrais remercier **Violette Legiles** et **Frédéric Goulet** qui ont été mes hôtes accueillants et ont pu me guider un peu partout sur le site... ■

Nicolas Huet
suite au prochain numéro d’À propos.





Chronique de voyage... *Nadine Adam*

Le Touquet-Paris-plage, la plage de paris, sur la côte d'opale



© Michel Pourmy



A moins de 2h30 de Paris, il est possible de profiter des innombrables joies qu'offre Le Touquet.

Une plage immense avec 12 km de promenade le long d'une mer aux vagues et aux couleurs surprenantes, idéale pour les marcheurs, pour le plaisir des chiens et pour la créativité des artistes peintres ! Des balades très variées dans la forêt et dans les dunes avec découverte de la faune (notamment des oiseaux et des phoques en Baie de Canche à la pointe nord du Touquet) et de la flore sauvage. De nombreuses activités sportives : char à voile, vélo, rosalie (véhicule à pédales pour 2, 4 ou 6 personnes), cheval (le Parc équestre propose de nombreuses activités : initiation à l'équitation, randonnée, galop sur la plage au lever ou au coucher du soleil et l'hippodrome de nombreux concours nationaux et internationaux), golf (celui du Touquet a la réputation d'avoir un emplacement d'exception avec 3 parcours au choix).

Un centre de thalassothérapie avec vue sur la mer.

Pour les fans de shopping, les 300 luxueuses boutiques du centre ville fe-

ront leur plus grand bonheur. Au cœur de la ville, le marché couvert, construit en 1932, est grandiose avec de nombreux produits locaux : légumes tels que la ratte du Touquet (pomme de terre savoureuse), fruits de qualité, confitures artisanales, poissons frais et soupes, huîtres, moules..., comme dans les restaurants chaleureux où l'on peut aussi commander pour déguster chez soi.

Deux adresses incontournables sont à découvrir pour les gourmands :

« La Manufacture du Touquet ». L'odeur qui se propage dans la rue lorsque les artisans préparent leurs biscuits salés ou sucrés est irrésistible. Il est possible de les voir travailler et de goûter leurs très nombreuses créations.

Le chocolatier « Au Chat Bleu », rue Saint-Jean. Deux sœurs ouvrent en 1912 une boutique de friandises prisées par les enfants. Ce sont les deux chats persans bleus des vieilles dames qui inspirent le nom de la boutique. Lors de la Grande Époque du Touquet, les Dames de la station se donnent rendez-vous au salon pour prendre thé et gourmandises. Le livreur de la boutique distribue les boîtes de chocolats dans les somptueuses villas et les hôtels réputés. « Faire un Chat Bleu » est devenue une

expression courante au Touquet pour s'offrir une friandise. Une boutique existe aussi à Paris dans le VIII^e arrondissement pour les inconditionnels !

A visiter aussi « Maréis » le centre de découverte de la pêche en mer à Étaples-sur-Mer, une plongée dans la vie des marins pêcheurs et des 500 animaux marins évoluant dans des aquariums et un bassin tactile pour les raies.

Le Touquet-Paris-Plage étant « LA » plage des parisiens, une réplique de la tour Eiffel de 9,5 mètres de haut, œuvre d'Alain Godon, a été érigée place du Centenaire, en front de mer, en leur honneur.

Le Touquet est incontestablement une belle découverte pour tous les amateurs. ■

Nadine Adam





Chronique de lecture ...

Anne-Cécile Pollet

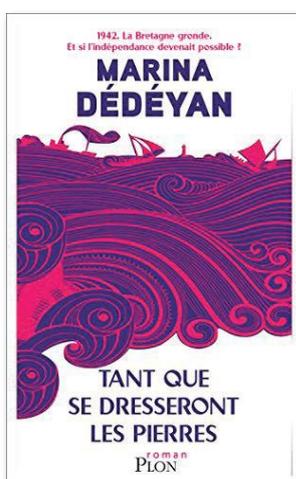
Tant que se dresseront les pierres, Marina Dedeyan

Critique du roman de Marina Dedeyan paru aux éditions Plon, «Tant que se dresseront les pierres» :

Marina Dedeyan écrit d'une plume trempée dans l'encre noire d'un fanion frappé de rayures et d'hermine, tant il est vrai que «Tant que se dresseront les pierres» claque comme le Gwen Ha Du au gré du Gwalarn. Oups, du Noroit. Mais il est probable que vous n'avez jamais entendu parler de ce vent, que cela soit sous son appellation française ou bretonne.

On a en effet tendance à oublier qu'il n'y a pas si longtemps que cela, dans les écoles de la République française, on mettait au même niveau l'interdiction de cracher et de parler breton - comme si cette langue évoquait forcément quelque chose de sale et de répugnant. C'est tout le thème du magnifique roman de Marina Dedeyan, qui choisit de planter son intrigue au coeur de la seconde guerre mondiale, dans cet entre deux, où s'affrontent les pour et les contre, où la résistance des uns se heurte à l'indépendantisme des autres - où quitte à tout perdre, la guerre deviendrait presque une opportunité.

Au coeur de cette histoire, une famille. Les frères de Kermor, qui ont cela de vrai qu'ils ne font rien à moitié et quand bien même, ce ne serait qu'à leur tête. Des idées, ce n'est pas cela qui leur manque et des trois, c'est encore Denez qui aurait le plus de suite dans ce domaine. N'est-il pas un proche de Célestin Lainé, un indépendantiste dur, et surtout, n'a-t-il pas participé à la destruction d'une oeuvre représentant l'union de la Bretagne à la France, dix ans plus tôt? Quel plaisir, il avait alors retiré de voir voler en éclat la sculpture de Anne de Bretagne, représentée à genoux devant Charles VIII!



Cet attachement à la terre, il la partage avec Goulven, son frère jumeau - le seul à n'avoir pas été mobilisé, car boiteux. Un homme qui murmure à l'oreille des chevaux, qui parle le langage du vent et celui des fées... Peut-être, ceci expliquant cela, voilà comment il tombe amoureux de la belle et mystérieuse Vera Ostrovsky, venue s'occuper de leur père qui n'est plus le même depuis son attaque. Celle-ci n'a-t-elle pas été prise par Yann, le palefrenier, pour une «korriganez»- une fée, en langue vernaculaire? Plus terre à terre, Henri de Kermor, l'aîné, préfère réserver son ire aux allemands... Et puis, à part, perdu dans les limbes du passé, Yves de Kermor jette un regard trouble sur un présent qu'il ne s'explique pas tout à fait et qu'il reconnaît encore moins.

Plus qu'un simple roman, «Tant que se dresseront les pierres» interpelle sur la place de l'identité régionale au coeur

d'un mondialisme exacerbé. Comment envisager demain, sans se rappeler de ce qu'hier nous avons été? Nos racines sont celles qui nous permettent de tutoyer le ciel. A travers le triptyque des frères de Kermor, Marina Dedeyan fait davantage que porter ce questionnement sur l'identité aux nues, elle la matérialise plus que ne saurait le faire une représentation en 3 D. ■

A.Pollet



Chronique de voyage...

Fabienne Leloup-Denarié

Cirque plume. La dernière saison / portrait de l'artiste en baladin



« on n'est pas fait pour un seul moi (...) la plus grande fatigue de la journée et d'une vie serait due à l'effort, à la tension nécessaire pour garder un même moi à travers les tentations continues de le changer.

On veut trop être quelqu'un ». (extrait de *Plume* d'Henri Michaux, 1938)

C'est bien le propre d'un cirque de défier les pesanteurs du réel, d'affirmer la possibilité de la légèreté et des métamorphoses du moi. Créé en 1984, le Cirque Plume, mondialement connu, entame à l'automne 2018 son ultime tournée, posant son chapiteau à la Villette. A l'origine de ce cirque contemporain, une poignée de musiciens, jongleurs, bonimenteurs voulant révolutionner l'espace circassien, jugé trop conservateur. Pour cette dernière saison, il nous transporte dans une forêt immémoriale, moins bruyante des chênes de Dodone et de Brocéliande, qu'évocatrice des tableaux de Jérôme Bosch.

Pourquoi le cirque a-t-il fasciné particulièrement poètes et peintres ?

Au XIX^{ème} siècle, la figure du saltimbanque est une métaphore du poète, filée par Charles Baudelaire, puis reprise par Arthur Rimbaud en raison de la marginalité du baladin, le nomade par rap-

port au bourgeois – habitant du bourg – sédentaire.

Errants, mystérieux, ils incarnent la double dimension accordée au poète par Victor Hugo : prophète et proscrit ; voyant et maudit.

Au XX^{ème} siècle, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars et Max Jacob exaltent la figure du baladin ; il est celui qui fait naître la magie du cirque.

Un univers composite surgit qui inspire Pablo Picasso, mais aussi Georges Rouault, Marc Chagall, Bernard Buffet, Robert Combas...

La dernière saison n'est ni un spectacle nostalgique ni une reprise des meilleurs numéros expérimentés sur deux générations par Bernard Kudlak, le scénographe et directeur artistique qui donne le ton en écrivant dans le programme :

« Un spectacle qui traverse les saisons, comme on traverse les âges.

Que l'on soit humain ou humanité ou planète terre

Ou galaxie ou univers.

Humains ou divins.

Un début, une fin ».

En effet, le thème des saisons peut être un des fils conducteurs de ce spectacle impossible à étiqueter. Le spectateur médusé se rend compte qu'il commence à l'automne, avec des figures rampantes sur le sol, des feuilles mortes et un sac plastique qui tournoie. L'allusion à l'hiver est évidente avec le numéro d'une contortionniste emmêlée dans ses skis qui nous fait rire, en même temps qu'elle nous stupéfie par sa souplesse de serpent. Passe aussi un Père Noël énervé, poursuivi par un père fouettard... Il n'y a pas de piste ; le plateau est disposé en frontal. Le spectacle évolue, telle une forme vivante, dans un clair-obscur onirique, avec un clin d'œil au printemps, à ses faunes décorés d'une couronne de fleurs devant un arbre d'où jaillit une hamadryade-acrobate.

Et l'été ? Il semble avoir été mis entre parenthèses. Il pleut beaucoup de plumes sur les arbres dans cette forêt. Feuilles, fleurs et plumes se transforment en nuages, en paysages lunaires et visions pleines de grâce.

Entre le passage des saisons, s'intercalent des sketches avec des clowns sans nez rouge, en maillot de bain qui jouent les Hercule, se tapant sur le ventre et finissant par faire du tam-tam sur leur abdomen.

La musique de Benoît Schick et de ses musiciens qui jouent en direct, nous plonge dans un univers onirique, de plus en plus décalé à chaque nouveau décor. Cette musique elle-même varie selon les jeux de lumières et les apparitions d'artistes : jazzy et syncopée avec la funambule, languoureuse dans un cabaret de tango, frénétique avec un orchestre digne des films de Kusturica. Sons et couleurs se mêlent pour l'émerveillement du spectateur obligé de suivre le mouvement, s'il ne veut pas perdre une plume de chaque numéro.

Poésie pure ? La fin du spectacle où un acteur chante la chanson de Charles Trenet sur la mer et ses « golfes clairs » en ramassant des sacs plastiques sur la scène devenue mer gelée, bleue, blanche et verte, est une dénonciation ironique de la pollution de l'eau et de la planète.

Dans cette perspective, la dernière vision des artistes sous un parapluie lumineux faisant écho à un « Singing in the rain » apocalyptique, nous sort de l'hypnose collective. Comme s'il était temps de voir enfin la réalité, à travers le prisme de la poésie.

Splendeur de la nature, bêtise des hommes clownesques, légèreté des dirigeants. La troupe du Cirque Plume nous fait dériver, pour mieux nous ramener vers l'instant I où tout peut basculer, à cause d'un surplus de plastique. ■

Fabienne Leloup-Denarié

26 septembre 2018 jusqu'au 30 décembre 2018.



La rubrique radio et droit de...

Jacques Benhamou, journaliste radio

3 Questions à... Georges Fenech



Il s'agit d'un extrait de l'émission «*côté jardin*» sur la radio RCJ du 5 novembre 2018, au cours de laquelle Jacques Benhamou a reçu Monsieur Georges Fenech ancien magistrat, ancien député et président de la Commission d'enquête sur les attentats de 2015.

Jacques Benhamou: De toutes vos nombreuses activités, quelle est celle qui, avant aujourd'hui, où vous faites de la lutte contre la radicalisation votre cheval de «bataille, vous a le plus marqué, le plus attaché?

Georges Fenech: Je reste profondément un magistrat avec un idéal de justice, la

Il est possible d'écouter l'émission dans son intégralité en se rendant sur le site de la radio à l'adresse suivante : »radiorcj.info/côté_jardin»

Justice en France est le dernier grand corps de l'Etat qui tient encore. L'Institution judiciaire n'est certes pas à l'abri de toute critique (voyez le syndicat de la magistrature avec son «mur des cons») mais la Justice est indépendante. Il faut qu'elle reste indépendante et il ne faut pas la traîner dans la boue à l'image de l'affaire Mélenchon, car, si l'on n'a plus confiance en la Justice on n'a plus confiance dans les Institutions de la République!

J. Benhamou: La plupart des attentats terroristes sont le fait de Daesh. On dit cependant que Daesh est défait territorialement et que son chef Abou Bakr «el Bagdadi aurait été tué. Comment lutter cependant contre son idéologie mortifère?

Georges Fenech: Il faut d'abord regarder l'ennemi en face et avoir le courage de le nommer, C'est l'islamisme radical qui est à l'origine de cette doctrine «mortifère qui considère que tout ce qui ne correspond pas à des préceptes du prophète avec une rigueur implacable, tout ce qui est mécréant est à abattre, prenons pour exemple l'égalité hommes/femmes qui

n'existe pas. Il est évident que contre cette idéologie, la France et l'Europe doivent se battre. On a vaincu, par le passé, d'autres idéologies mortifères, celle-ci sera vaincue tôt ou tard!

Jacques Benhamou: Pensez-vous que les attaques qui ont occasionné en France la mort de 245 personnes auraient pu être évitées?

Georges Fenech: Compris dans les 245 morts, il y a eu les 130 morts du Bataclan. Il y a eu un avant et un après 13 novembre 2015! Ces 245 morts représentent le plus grand nombre de morts en France depuis la deuxième guerre mondiale, mais ces actes étaient inimaginables et en particulier l'attentat du «Bataclan et nos forces n'étaient pas adaptées à cette nouvelle forme de terrorisme, car ces terroristes veulent tuer et mourir en martyrs ! «Nos services de renseignements ont reconnu leur échec dans cette tragédie d'autant que les terroristes étaient connus et fichés S. De nouvelles procédures sont actuellement en cours pour prévenir ce genre d'attentats.» ■

«Le point de droit» de Jacques Benhamou, notaire honoraire

Question:

Pour un couple qui vit en concubinage depuis de nombreuses années et qui envisage de se marier, quel est le régime matrimonial qui serait le plus adapté sachant que les futurs conjoints n'ont pas d'enfants mais des frères et sœurs de chaque côté?

Réponse :

A moins que les futurs époux exercent une profession dite à risque (commerçant, chef d'entreprise, mandataire social, par exemple), qui nécessiterait l'adoption du régime de la séparation de biens, si l'un et

l'autre sont salariés, ils peuvent se marier sans faire de contrat de mariage, c'est à dire sous le régime légal de la communauté de biens réduite aux acquêts.

Dans ce cas resteront propres à chacun des époux les biens dont ils seraient propriétaires au jour du mariage. Tous les biens achetés ensuite pas les époux au moyen de leurs gains et salaires et économies faites sur les revenus de leurs biens propres tomberont dans la communauté, c'est à dire appartiendront à chacun des époux pour moitié, même s'ils ne sont payés que par l'un des époux.

En ce qui concerne la succession, depuis

le loi du 3 décembre 2001 entrée en application le 1er juillet 2002, le conjoint survivant passe devant les frères et sœurs et les exclut de la succession sauf pour les biens reçus en donation de ses parents par le conjoint décédé qui se retrouvent en nature dans son patrimoine et qui sont partagés par moitié entre le conjoint survivant et les frères et sœurs du conjoint décédé.

Il serait cependant prudent, après le mariage de faire une donation entre époux, devant notaire, à titre de sécurité complémentaire surtout si les père et mère du conjoint décédé sont encore vivants.» ■



La rubrique Internationale de... Pierre Ponthus

Tamerlan et son petit-fils Ulugh Beg

Tamerlan (en ouzbek : Timur Lang) ou Timour le Boiteux. Fondateur au XIV^{ème} siècle de l'empire turco-mongol (empire timuride) de l'Anatolie au Tibet. et son petit-fils l'Astronome Ulugh Beg

Né en 1336 à Chakhrisabz (au sud-est de Boukhara), mort en 1405 à Otrar dans l'actuel Kazakhstan, TAMERLAN fut l'un des grands guerriers turco-mongols qui conquiert une grande partie de l'Asie centrale et occidentale en fondant la dynastie des Timourides qui a duré plus de 100 ans jusqu'en 1507.

Très jeune, Tamerlan fut un véritable chef de bande avec ses compagnons d'enfance. Au cours de ses nombreux combats, il reçut une flèche au genou droit, ce qui le fit boiter toute sa vie, d'où son surnom de « TIMOUR le boiteux ».

Il s'est vite révélé comme un redoutable chef de guerre face à de puissants groupes armés d'Asie Centrale, en conquérant de plus en plus de territoires au détriment des populations locales, tout l'avait fait l'un de ses lointains anciens ancêtres : Gengis KHAN. Il avait cependant l'idée de les reconstruire à sa façon en faisant venir tous les artisans qu'il avait fait prisonnier dans ses conquêtes.

Il exerçait sur chaque peuple vaincu de très fortes pressions et s'emparait de toutes leurs richesses.

Pour les historiens, il a été considéré comme sanguinaire avec des massacres portant sur plusieurs millions de morts (soit quelques pourcents de la population mondiale de l'époque).

Malgré tout, il eut l'intelligence de s'entourer de tous les talents possibles et de rallier la plupart des artisans et



Tamerlan

personnes cultivées de ces lointaines contrées d'Asie Centrale. C'est ainsi qu'il fit venir à SAMARCANDE, sa nouvelle capitale, la plupart des élites intellectuelles de ces régions pour que cette ville devienne la capitale du savoir. Il devient peu à peu le protecteur des arts, des lettres et des sciences à cette époque en faisant de la ville de SAMARCANDE un centre intellectuel unanimement renommé.

En cela, il suivait la même démarche que son lointain parent turco-mongol : Gengis KHAN (1160-1227), dont il prétendait descendre. A cette différence près, que Gengis KHAN fut un grand chef d'Etat, en avance sur son temps. A son époque, la promotion au mérite était encouragée partout, la liberté religieuse autorisée et le développement économique entre Orient et Occident était fleurissant à travers la fameuse route de la soie. Ceci explique comment se sont développés les savoirs scientifiques de la Chine et de la Perse entre le 12^{ème} et 13^{ème} siècle.



Ulugh Beg

Après la mort de TAMERLAN en 1405, son empire s'étendait sur un territoire couvrant plus de deux fois les terres conquises par Alexandre le Grand.

Malheureusement, ce pays fut mal gouverné par les descendants de TAMERLAN et fut peu à peu détruit par les puissances voisines jusqu'à l'assaut final des Ouzbeks, issus de la dynastie des Chaybanides, venus de la branche aînée turco-mongole du fils aîné de Gengis KHAN.

Le peuple envahisseur prit le nom d'Ouzbeks en référence à Özbeg, qui était l'un de leurs parents et responsable politique du territoire de la fameuse « Horde d'or » située dans les steppes russes.

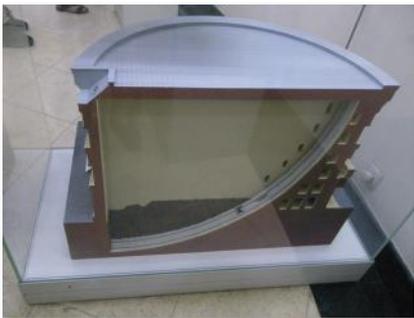
Finalement, après un certain nombre de raids dans cette région d'Asie centrale, les Chaybanides profitèrent des querelles de succession de la descendance de TAMERLAN pour grignoter peu à peu l'empire des Timourides qu'ils renversèrent en 1507. C'est du nom de

leur peuple, les Ouzbeks, que vient le nom de l'Ouzbékistan.

TAMERLAN eut 18 épouses et au moins 6 concubines. Un de ses petits-fils : **ULUGH BEG**, est né en 1394 et mort assassiné par son propre fils en 1449 à l'âge de 55 ans.

Le vrai nom d'ULUGH BEG a été : Muhammad TARAGHAY. Sa mère, GAUHAR SCHAD AGHA, d'origine noble, était connue pour son rôle politique. Ce nom d'« ULUGH BEG » sous lequel il était connu signifie « *Grand Prince* », nom également porté par TAMERLAN lui-même.

La nouvelle de sa naissance, le 22 mars 1394, parvient à Tamerlan, qui venait de soumettre la ville de Mardin, le 16 avril. Le conquérant montra sa joie non seulement en épargnant la population, mais en l'exemptant d'un tribut. Il a dix ans en 1404 quand TAMERLAN revient à SAMARCANDE. A cette époque, se tenaient de grands banquets auxquels assistent les ambassadeurs de Chine et d'Espagne. Les petits-fils de TAMERLAN étaient chargés de recevoir les lettres de créance et de les porter à TAMERLAN. Ce dernier choisissait des épouses à ses petits-enfants et leur confiait la gestion d'une partie du royaume. Malheureusement, ULUGH BEG ne se montra pas à la hauteur de ses ancêtres et ne put mâter nombre de rébellions.



Observatoire de Ulugh Beg

Il fut plus inspiré en devenant un brillant astronome et mathématicien.

Ce fut lui qui créa et dirigea l'équipe qui mit au point les « *Tables sultaniennes* », un catalogue donnant la position exacte de plus de 1000 étoiles grâce à la construction d'un observatoire astronomique à SAMARCANDE où Il vint travailler avec quelque 70 mathématiciens et astronomes.

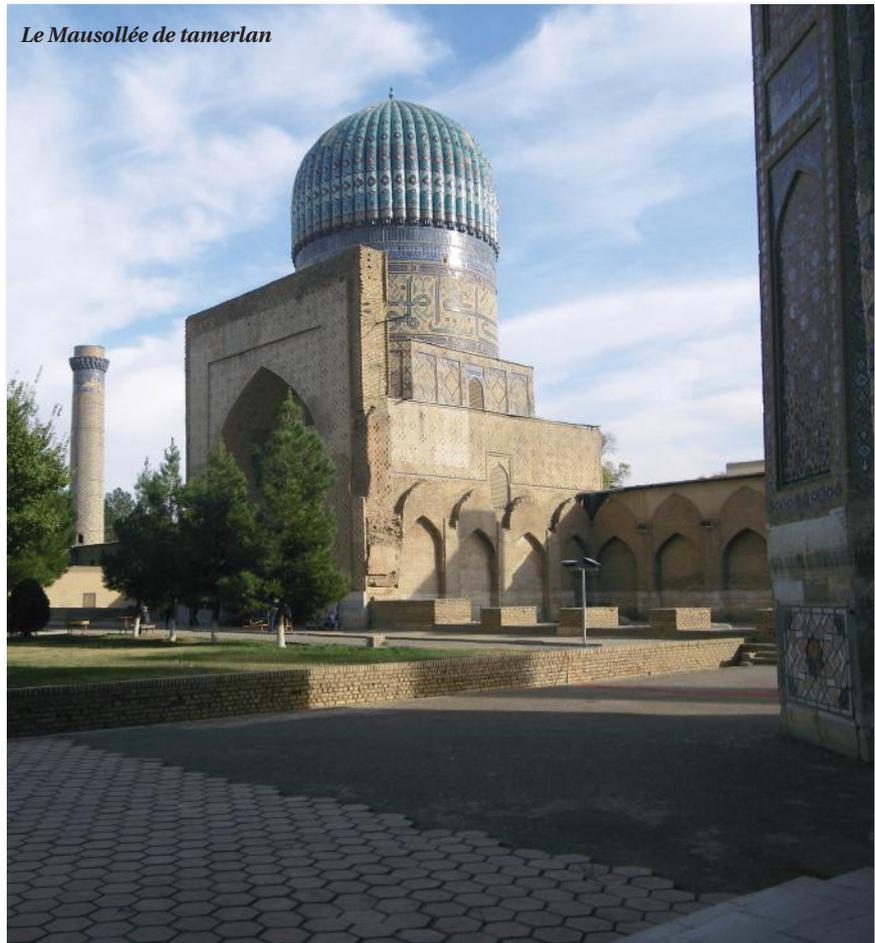
Ces « *Tables sultaniennes* » qui furent écrites en 1437 furent améliorées sans

cesse par ULUGH BEG jusque peu avant sa mort en 1449. C'est après sa mort, qu'un de ses amis astronomes : Ali Quchtchi partit avec une copie de ces fameuses « tables sultaniennes » à Tabriz, puis à Istanbul, d'où elles atteignirent l'Europe.

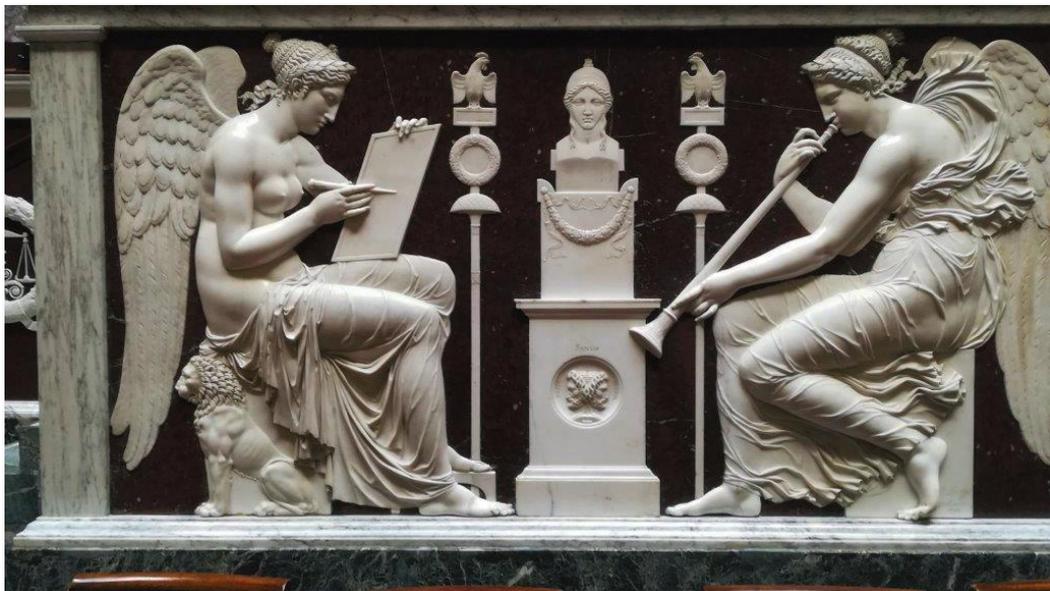
Sa fin fut tragique car il fut assassiné par son propre fils ABD UL-LATIF et quelques sbires qui détruisirent son observatoire. Le nom d'une étoile lui fut donné ! ■

Pierre Pontthus

Le Mausollée de tamerlan



© P.Pontthus



© P.Ponthus

Assemblée Nationale - le fronton du Bureau du Président



www.sjpp.fr